

LE FUTUR : TEMPS DU PASSÉ OU DE L'AVENIR ? DESCRIPTION DE L'ÉVOLUTION DES USAGES DU FUTUR SIMPLE EN FRANÇAIS PARLÉ : ALTERNANCE ENTRE FUTUR SIMPLE ET FUTUR PÉRIPHRASTIQUE

SOPHIE SCAPPINI*

ABSTRACT. *The Future: Past or Future Tense? Description of the Evolution of Simple Future Uses in Spoken French: Alternating between Simple Future and Periphrastic Future.* Speakers find it trendier and trendier to abandon the future tense for the benefit of periphrastic future in spoken French. These rather contemporary uses tend to demonstrate that the current uncertain period somehow forbids making real projects that fall in the future. Finally, it is recognized that learning the use of the future tense has known an evolution itself: school grammars speak henceforth about "future tense" and "near future".

Keywords: future, future periphrastic tense, spoken French, statement, modal value.

REZUMAT. *Viitorul: timp al trecutului sau al viitorului? Descrierea evoluției întrebunțărilor viitorului simplu în franceza vorbită: alternanțe între viitorul simplu și viitorul perifrastic.* Utilizatorii limbii franceze au din ce în ce mai mult tendința de a abandona viitorul simplu în favoarea viitorului perifrastic în limba vorbită. Aceste întrebunțări, mai degrabă contemporane, tind să demonstreze că epoca actuală nesigură interzice, într-o oarecare măsură, actul de a face planuri reale și de a se proiecta în viitor. Mai mult, este recunoscut faptul că deprinderea utilizării viitorului simplu cunoaște ea însăși o anumită evoluție: gramaticile școlare vorbesc deja despre *viitorul simplu* și despre *viitorul apropiat*. Vom demonstra, într-o perspectivă microdiacronică, cu ajutorul unui corpus variat, că întrebunțările viitorului simplu francez indică o evoluție evidentă și o utilizare specifică.

Cuvinte cheie: viitor simplu, viitor perifrastic, franceză vorbită, enunțare, valoare modală.

Autour de cette thématique du système verbal dans les langues romanes, notre contribution propose de présenter les différents usages de l'expression du futur notamment dans des corpus de français parlé, il s'agit d'une première étape d'un travail systématique sur corpus.

* Aix-Marseille Univ., CAER EA 854, Docteur en linguistique française, enseignante FLE INSA Lyon, spécialisée dans la linguistique de corpus et la description syntaxique de phénomènes remarquables en français parlé, étude de dispositifs syntaxiques, E-mail : sophiescappini@gmail.com

Nous sommes partis du constat d'une apparente contradiction entre une opinion courante disant que le futur simple disparaît au profit du futur périphrastique en français parlé spontané, ce qui va dans le sens d'une hypothèse générale sur la déflexivité du système verbal français et des descriptions proposées par divers linguistes (Mainguenu, Laurendreau, Blanche-Benveniste), qui soutiennent que les deux temps sont vivants et sont sémantiquement distincts.

Nous avons confronté ces deux hypothèses à nos données extraites de corpus de français parlé : la première conclusion que nous en tirons est que les deux tiroirs verbaux coexistent en français parlé avec un sémantisme différent qui semble en assurer la permanence.

Cette concurrence fonctionnelle entre les deux futurs est confirmée par deux autres constats : l'apprentissage du futur simple connaît lui aussi une évolution, les grammaires scolaires parlent de « futur simple » et de « futur proche » en les opposant, ce qui tend à prouver que ces emplois sont désormais reconnus.

Notre travail exclusivement descriptif se base sur des corpus de français parlé (corpus du GARS, Corpaix, CRFP, Clapi dont les références sont données dans la bibliographie) et montre que s'il y a effectivement une alternance nettement marquée entre le futur simple et le futur périphrastique, les emplois de chacune des formes semblent présenter des nuances de sens marquées par le lexique ou certaines modalités.

Il s'agit de montrer que dans les usages réels en français, l'emploi du temps futur et de ses différentes formes se fait en fonction du contexte discursif, du sens que l'on donne à son énoncé, d'où l'importance de travailler sur des données réelles et non fabriquées.

Nous en arriverons à la conclusion que les différences de sens entre les deux tours (futur simple et futur périphrastique, respectivement FS et FP) sont plutôt d'ordre modal que temporel.

1. Quelques approches justifiant la coexistence des deux formes par une différence de sens

Nous partons tout d'abord de la présentation de D. Maingueneau¹ sur la concurrence des deux futurs, qui dit que « le futur est une source de difficulté dans le discours ». D'abord parce que beaucoup le confondent comme « temps de la conjugaison » et les divers moyens d'exprimer l'avenir, ensuite parce que le futur a une charge modale très forte aux dépens de sa valeur temporelle.

Maingueneau montre à juste titre que de nombreuses langues ne possèdent pas de paradigme de futur dans leur morphologie verbale, elles recourent plutôt à des verbes modaux ou simplement à des présents combinés avec des circonstants temporels ; même en français le futur ne s'exprime pas nécessairement à travers un paradigme flexionnel.

¹ Ouvrage de vulgarisation : Précis de grammaire pour les concours

Ainsi, les phrases suivantes expriment toutes l'avenir, mais seuls les exemples c et d contiennent de véritables formes de futur :

- a Il part demain
- b Il doit partir demain
- c Paul va partir demain
- d Paul partira demain

En fait, si l'on regarde plus attentivement, on peut voir que ces quatre tours, y compris les phrases c et d sont des présents de l'indicatif : *part, doit, va* mais aussi *partira* qui résulte de la combinaison d'un infinitif et du présent du verbe avoir comme le confirme la grammaire historique.

A côté de l'emploi du futur simple, on trouve également une autre forme de futur (illustrée par l'exemple c). Entre ces deux « temps », Maingueneau affirme que « l'on ne doit pas faire une distinction d'ordre temporel du type « futur proche » / « futur non proche ») mais d'ordre énonciatif; comme pour le couple passé simple-passé composé ». Aussi peut-on rencontrer des énoncés comme :

- e La maison va s'effondrer dans dix ou quinze ans
- f La voiture partira dans une minute

Selon qu'il emploie l'un ou l'autre « temps » du futur, le locuteur ne pose pas de la même manière son énoncé par rapport à la situation d'énonciation. Employer le futur périphrastique, c'est établir une contiguïté, une connexion entre le moment de l'énonciation et le procès au futur, c'est aussi présenter cet énoncé comme certain, validé. Employer le futur simple, c'est poser le procès comme coupé du moment de l'énonciation et comme non certain. Comparons ainsi :

- g Mon fils va être champion du monde
- h Mon fils sera champion du monde

Dans l'exemple (g), l'obtention du titre est présentée comme allant de soi, dans la continuité du présent; dans l'exemple (h), l'énonciation est perçue comme fortement prise en charge, elle suppose un écart à franchir. Cette différence explique que le futur simple soit préférentiellement associé à jamais, toujours, ou encore aux ordres, aux prédictions, situations contextuelles que nous avons effectivement retrouvées dans nos corpus.

Si nous examinons à présent la théorie de Laurendreau (2000), celui-ci affirme que « les formes synthétique et analytique du futur en français vernaculaire ne sont pas en train de se remplacer l'une l'autre. Au contraire, elles coexistent et construisent des opérations sémantico-énonciatives distinctes ». Cet auteur propose que la distinction fondamentale entre ces opérations n'est pas temporelle, comme on le croit habituellement, mais plutôt modale. La forme analytique est utilisée pour accroître la force assertive de l'énoncé, et la forme synthétique est utilisée pour réduire cette force assertive. Entre *Je vais y aller tout à l'heure* et *J'irai tout à l'heure*, la différence n'est pas dans la proximité ou la non proximité du moment de réalisation, mais plutôt dans le degré de certitude ou d'incertitude de l'énonciateur

sur cette réalisation même. Le premier est du type : *Je vais y aller. Promis.* Le second est du type : *J'irai peut-être, si ça me chante*².

2. Les emplois du futur en français parlé

Nous en arrivons à notre démonstration basée sur des corpus de français parlé. A titre indicatif, voici un décompte rapide de l'ensemble des formes de futur attestées pour les trois verbes *être, avoir et faire* (troisième personne du singulier) :

	être	avoir	faire
simple	sera 82	aura 299	fera 102
périphrastique	va être 132	va avoir 56	va faire 103

Ces statistiques démontrent qu'effectivement les deux formes sont concurrentes et également employées. Mais en termes qualitatifs, les exemples de nos corpus permettent de préciser les différences de sens relevées par les auteurs précédents.

3. Faire des projets d'avenir en français parlé

3.1. En employant le futur simple

1. *quand je t'aurai battu à plates coutures, je pourrai avoir un futur (TV, 2011)*
2. *quand j'aurai un enfant j'aurai des cycles plus réguliers (SAS, 2010)*
3. *quand il viendra tu lui demanderas combien coûte la cave (SAS, 2011)*
4. *certes certes et tu seras au top même (SAS, 2011)*
5. *bon on espère que tu seras récompensée de cette implication en n'y allant plus (SAS, 2011)*

Ces exemples ont pour point commun de présenter un fait incertain, coupé du moment de l'énonciation, sans précision de temps précis ou plutôt de l'ordre du souhait et dans ce cas soumis à un événement.

Ainsi, les 3 premiers exemples montrent l'action de la 2^{ème} proposition soumise à l'événement de la 1^{ère}, qui n'est pas encore arrivé au moment où l'on parle (va-t-il arriver du reste ?), proposition introduite par le temporel « quand » ; les deux autres exemples (4 et 5) montrent un événement qui n'est pas du tout certain d'être réalisé car il relève d'un souhait énoncé par le locuteur, en tout cas de ce qu'il espère voir se réaliser un jour, ceci étant marqué par les différentes modalités du discours « certes » et « on espère ».

Nous avons relevé d'autres exemples comportant une précision de temps, plus ou moins lointain d'ailleurs où le locuteur se projette parfois dans l'absolu :

² Corpus analysé: énoncés oraux en français vernaculaire de la ville de Québec (Québec).

6. *on sera combien à Noël (SAS, 2010)*

7. *c'est clair qu'après ce sera à moi que ça posera des problèmes (GARS)*

8. *c'est ce dernier qui servira de modèle pour toutes les pages à produire ultérieurement*

9. *c'est pas en restant 10 jours dans un hôpital que j'en sortirai (GARS)*

10. *c'est un outil de découverte d'un interlocuteur qui sera un client au futur (GARS)*

11. *c'est quelqu'un qui pense au fond qu'il n'y a pas et qu'il n'y aura jamais de bonne communauté ((GARS)*

12. *c'est une église qui n'est pas finie, qui ne sera d'ailleurs jamais finie (GARS)*

13. *c'est un grand problème qui ne se résoudra malheureusement pas du jour au lendemain*

14. *c'est le genre de type qu'on condamnera jamais à mort (GARS)*

15. *les mesures qu'ils veulent prendre là le gouvernement sur la retraite de passer de 40 ans à 42 ans, il y en a beaucoup plus qui partiront les pieds en avant (GARS)*

16. *ils iront plonger de temps en temps (SAS)*

17. *je n'ose imaginer la tête de tes parents quand ils sauront que tu es avec un type en plein divorce avec 1 gosse à charge parce que la mère est incapable de s'en occuper (SAS 2011)*

18. *il y a comme ça des dates clés, on n'y peut rien, ça s'estompera un peu avec le temps (SAS 2011)*

Dans chaque exemple, le locuteur se projette dans un avenir non temporalisé, le fait est projeté dans un temps indéterminé, marqué simplement par des adverbes à charge temporelle floue (jamais, de temps en temps, quand.....). Nous faisons exception pour l'exemple 6 qui comporte une date précise certes mais dont l'événement en lui-même reste indéterminé : on se pose la question sur le nombre de personnes, de ce fait la réunion aura-t-elle lieu ?

Nous aurions certainement une nuance de sens différente avec un futur périprastique : *on va être combien à Noël* qui sous-entendrait que la réunion aura lieu de toute façon, ce qui nous permet d'ores et déjà de poser le degré de certitude comme nuance de sens entre les deux formes de futur, et sur laquelle nous reviendrons en conclusion.

Certains exemples montrent une hypothèse, avec une modalité allant dans ce sens (interrogation directe ou indirecte ; restriction), le fait est donc envisagé mais sans grande certitude quant à sa réalisation effective :

19. *vous parviendrez peut-être à le faire réagir en vous mettant en colère*

20. *il ne viendra que s'il est obligé (SAS2011)*

21. *mon enfant sera-t-il gros ? (TV 2011)*

22. *je me demande où je serai l'année prochaine (SAS, 02/2010)*

En revanche, nous trouvons parfois le futur pour présenter un fait certain, projeté. Avec une précision de temps, proche :

23. **dimanche prochain** ils seront 6 dans l'église (Clapi)

24. puis **le troisième dimanche** on fera une synthèse (Clapi)

25. **mercredi prochain**, jour de la sortie du film ceux qui attendent des cris et des larmes seront déçus. Il faudra se contenter des prouesses chorégraphiques d'une actrice déchue. (radio)

26. **Dans 3 jours** j'aurai 40 ans c'est affreux !(TV)

27. il n'y aura pas de défilé Galliano **cette année** à Paris (TV)

Le locuteur envisage ici un événement programmé, marqué par les dates précises dans le discours (exemples 23 24 et 25) ; de plus, certains événements ne peuvent pas ne pas se produire, tel celui de l'exemple 26 (hormis si l'on envisage le décès du locuteur !!) ou celui de l'exemple 27 où nous savons que dans le contexte le créateur John Galliano ayant été renvoyé de la maison Dior pour laquelle il travaillait, ne pourra donc préparer une collection pour ledit défilé.

De la même façon, nous relevons des exemples présentant un côté établi, sûr mais sans précision temporelle précise, les modalités comme *sans doute pas*, ou le ton péremptoire de l'exemple 29 augmentent le degré de certitude marqué par le locuteur.

28. il n'y en aura **sans doute pas** pour tout le monde (SAS)

29. parle **personne** ne te coupera (TV)

Nous relevons également de nombreux exemples employant le futur simple dans un contexte de prédictions ou d'affirmations absolues, tels les proverbes ou la publicité, ces affirmations s'adressent à tout le monde, il n'y a pas de récepteur prédéfini, elles sont donc formulées là aussi sur un ton péremptoire, renforcé parfois par des modalités induisant que l'événement n'est pas soumis à condition, c'est le cas de l'impératif des exemples 30 31 et 32 ; et de la négation de l'exemple 33.

L'exemple 35, lui, envisage une réalisation de l'événement selon deux conditions énoncées en 1^{ère} proposition, (selon que..) en dehors de ces deux conditions, il n'y a aucune autre solution ; le contexte est donc restrictif.

30. *aujourd'hui* changez de look vous *surprendrez* les autres (horoscope)

31. *aujourd'hui* votre instinct ne vous *trompera pas* (horoscope)

32. *cherchez bien* vous ne *trouverez pas* (horoscope)

33. *Total*, vous ne *viendrez plus* chez nous par *hasard* (pub)

34. *Petit poisson* *deviendra grand* (proverbe)

35. *Selon que* vous soyez *puissant* ou *misérable*, les *jugements de cour* vous *rendront blancs* ou *noirs* (La Fontaine)

36. Vos clients *pourront* à cet endroit *admirer* la *vue sur le lac* et le *barrage* (fpub 102)

Enfin, nous relevons une dernière valeur dans l'emploi du futur simple, il s'agit de la valeur conative, très souvent associée à la 2^{ème} personne et qui semble nuancer l'ordre par rapport à un impératif par exemple, qui, lui, ne semble pas laisser le choix à l'interlocuteur :

37. *vous ferez ce devoir pour le 22/ faites ce devoir pour le 22 (SAS)*

38. *vous prendrez votre cahier de textes après le devoir svp/ prenez votre cahier de textes (SAS)*

Nous pouvons déjà dire que le futur simple est un temps plutôt statif et les verbes statifs sont plus fréquents au futur simple. Il n'implique pas sa propre limitation du procès, donc il nécessite parfois des éléments de limitation temporelle (dates ou indices temporels)

Il a une tension modale et ne situe pas forcément 1 événement dans l'avenir mais montre le désir, l'ordre, la crainte, le souhait du locuteur

Il a une charge hypothétique suivant le contexte car il renvoie à un fait non réalisé, ce qui semble parfois le rapprocher de la valeur du conditionnel, de ce fait il traduit un projet moins certain dont le moment n'est pas clairement défini, l'action est vue comme lointaine, déconnectée du présent et de l'énonciation

3.2. En employant un tour périphrastique : le verbe « aller » + infinitif

Le futur périphrastique utilise le verbe aller au présent de l'indicatif suivi de l'infinitif du verbe que l'on veut employer pour indiquer une action future.

Nous relevons les catégories suivantes :

- Un événement potentiellement non réalisable, associé dans la phrase à des modalités indiquant une hypothèse :

39. *je ne sais pas si je vais faire ce colloque finalement (SAS, 2011)*

40. *je me demande si je vais lui dire ou non (SAS, 2010)*

41. *personne ne peut dire comment ça va finir (SAS 2010)*

42. *c'est/ (ce sera) sûrement un test qui va être beaucoup plus cher et puis pas grand-chose*

- Un événement ou un fait que l'on raconte au moment où il allait se dérouler, de type explication. Dans la mesure où le récit de cet événement intervient a posteriori, on peut affirmer que dans ce schéma de phrase, l'événement en question a bien été réalisé mais dans le passé :

43. *c'est donc cette pièce qui va se déplacer en translation (GARS, Tricon)*

44. *c'est cette pulsation-là qui va être le vrai rythme de A bout de souffle et donc de ce film (GARS)*

45. *c'est à partir du processus de transformation que va s'insérer le schéma narratif de la nouvelle (SAS, 2009)*

46. *c'est là donc que va travailler l'ordinateur (GARS)*

47. *c'est sur la consommation que l'Etat va gratter encore un petit peu*

48. *c'est pour ça qu'on va laisser les raisins à macérer dans une cuve*

Ces emplois impliquent une notion de déroulement de l'action, un continuum dans le temps, nous n'avons donc plus ici une valeur temporelle de futur ou d'avenir.

- Un événement avec une datation proche, et qui va donc forcément se réaliser, dans ces cas-là le degré de certitude est très élevé :

49. *pour l'instant on a 8 ans de différence, la semaine prochaine on va avoir 9 ans parce qu'il va vieillir d'un an, et oui il va avoir 30 ans c'est encore pire hein (CLAPI)*

50. *je vais vous appeler en fin de matinée oui mais ça va être juste (SAS, 2011)*

51. *comme dit Sophie quand un des parents est français comme c'est son cas et puis quand les deux parents sont étrangers et puis la loi elle est pas encore votée elle va se voter elle va repasser mardi et donc on verra (3) donc vous vous seriez pour que pour qu'il y ait la double nationalité donc (CLAPI)*

52. *donc j' vais être aussi euh un des premiers intervenants/ qui va peut-être un peu rompre euh l'entre soi de: de c` matin\ (ASP)*

53. *je vais passer vers 9h plutôt (SAS, 2011)*

- Un événement avec une datation plus lointaine mais planifiée, qui a de grandes chances de se se réaliser :

54. *L'année prochaine je vais partir m'installer en Afrique (SAS, 2011)*

- Un événement précédé d'une annonce suivie d'un récit immédiat. Dans les exemples suivants, on annonce un but discursif et on l'exécute : le locuteur suit une sorte de plan discursif, il annonce ce qu'il va dire, puis il énonce ce qu'il a annoncé, il s'agit en quelque sorte de « suites discursives ou d'étapes discursives »

55. *je vais donc te présenter l'association des Petits Frères de Pauvres qui a été fondée lors des années d'après guerre par Armand Marquiset donc cette association au début était limitée dans la région parisienne*

56. *je vais vous raconter comment s'est passé mon voyage de noces après notre mariage qui se déroule le 14 octobre 1990 nous partions c'était un samedi donc nos journées on est resté là bas pendant 8 jours (CFTP le voyage de noces)*

57. *je vais vous dire pourquoi je ne peux pas je ne peux plus faire de cirque en ce moment euh tout simplement parce qu'il y a un problème à l'école de cirque (...) l'école de cirque était une association à but non lucratif....*

58. *je vais vous les énoncer (rire) alors c'est d'abord en premier l'école/ la famille/ la profession/ la mort et les médias/ la presse: télévision:*

59. *alors est-ce que vous avez envie de parler sur l'école/ la famille/ sur la les professions: euh je dirai/ j'ai pas forcément envie (rire) vous m'invitez à/ alors je vais voir si j'ai quelque chose à dire sur ces sujets/ donc je vais dire que*

60. *nous aborderons durant cette conversation plusieurs thèmes/ moi je n'interviendrai que très peu/ puisque ce que vous avez à dire qui nous intéresse/ alors on nous avons plusieurs thèmes/ et vous allez me me dire/ vous allez choisir le sur quel thème vous avez envie de parler*

61. *alors aujourd'hui je vais vous parler de X (TV)*

Le futur périphrastique s'emploie également comme le futur simple pour énoncer une fonction conative, où le locuteur semble presser son interlocuteur, il semble qu'il y ait moins de distance entre les locuteurs qu'avec le futur simple :

62. *tu vas le faire ce travail oui / ? tu feras ce travail oui (SAS)*

On trouve aussi de nombreux exemples où le futur simple (FS) est combiné avec le futur périphrastique (FP) en « aller » + verbe inf : (FP en 1^{ère} position, FS en 2^{ème} position pour éloigner le fait dans le temps) ce qui donne une charge temporelle différente pour chacune des formes

63. *mais si tu vas y arriver tu verras (SAS 2011)*

mais si tu vas y arriver = fait sûr pour rassurer le locuteur en lui donnant une notion de proximité temporelle

64. *tu verras* = projet lointain, on ne sait pas si ça va arriver

65. *puis dimanche prochain ils seront six six dans l'Eglise ils vont discuter comme ça entre eux pour essayer de répondre à ces deux questions comment eux-mêmes sont-ils chercheurs de Dieu/ comment sont-ils témoins de Jésus-Christ/ puis le troisième dimanche on fera une synthèse de tout ça/ puis dimanche prochain ils seront six six dans l'Eglise : la date donne le fait comme projeté dans le temps et sûr de se réaliser ils vont discuter comme ça entre eux pour essayer de répondre à ces deux questions comment eux-mêmes sont-ils chercheurs de Dieu/ comment sont-ils témoins de Jésus-Christ : cet événement va-t-il vraiment se réaliser ? Est-ce que cela vient de la teneur des questions posées, puis le troisième dimanche on fera une synthèse de tout ça/ la date montre le fait projeté et sûr, quelles que soient les réponses aux 2 questions*

66. *EF ah bon! HA22 voilà/ alors ça ça va nous prendre jusqu'à Pâques au moins/ parce qu'il y aura cinq thèmes qui seront abordés entre autres/ la différence entre le royaume/ l'Eglise/ les sacrements/ et puis je je sais plus exactement quels sont les quatre cinq thèmes qu'on a à aborder quoi/*

La première proposition (« ça va nous prendre »...) n'établit pas une durée certaine, cela peut-être plus rapide ou plus long (cf « au moins »), le fait qu'il y ait 5 thèmes de discussion est un fait établi d'où l'emploi du futur simple (« aura » et « seront »)

Les exemples 67 et 68 sont respectivement employés dans un contexte de prédiction de voyance, et dans un contexte de projet personnel,

67. *vous allez revoir un ex ou une ancienne copine mais vous n'aurez plus rien à raconter (SAS 2011)*

68. *je vais finir l'université et alors je ferai un stage à l'étranger (SAS11)*

L'exemple suivant est remarquable dans la mesure où les différentes formes du futur employées marquent une progression du temps :

69. *la vieillesse c'est quoi **pour le sujet suivant je citerai** Malraux parce que je crois que c'est très concis et très précis alors j'étais très embarrassé hein pour donner un titre exact alors finalement j'avais donné comme titre le rapport des vieux à leur vieillesse et le désir indestructible bon **et puis je préciserai peut-être** chemin faisant **enfin oui sûrement je vais le préciser** (...) alors ben la vieillesse bon **on va en parler toute la journée***

*La vieillesse c'est quoi **pour le sujet suivant je citerai** Malraux = cela va être fait c'est sûr **et puis je préciserai peut-être** chemin faisant **enfin oui sûrement***

je vais le préciser (...) alors ben la vieille bon *on va en parler toute la journée*
 = le locuteur emploie d'abord le futur alors qu'il l'associe à « peut-être » pour aussitôt se reprendre et employer après le « peut-être » le futur périphrastique associé cette fois à « sûrement »

Nous remarquons donc que le futur périphrastique se compose du verbe « aller » conjugué au présent + un verbe à l'infinitif.

Ce verbe « aller » a un emploi modal : il peut s'interpréter soit :

- comme un auxiliaire d'aspect (futur d'imminence) = être sur le point de
 70. *c'est un nouveau service qui va se créer*
- comme un auxiliaire de temps (futur proche) qui pourrait commuter avec le futur simple
 71. *le jour où elle disparaîtra / le jour où elle va disparaître*

Le sémantisme du futur périphrastique est le suivant : cette forme pose le procès du verbe à l'infinitif comme certain, validé ; forme non stative qui implique sa propre limitation :

On dira ainsi :

72. *il va avoir 30 ans* (sans précision de date)

? *il aura 30 ans* sans précision de date, on s'attend à demander plus spontanément « quand » ?

Le futur périphrastique se caractérise également par l'ancrage dans le présent de l'énonciation et certains contextes en favorisent l'apparition :

- Certains verbes (vieillir, commencer qui ont plutôt une visée prospective, mourir, arrêter qui sont non statifs)
- Les références au locuteur sont nombreuses (adverbe de temps « maintenant », ou paroles rapportées)
- Il n'y a pas de négation associée (ou très rare)

Nous relevons cependant des exemples où les différentes formes sont toujours possibles mais avec cependant une nuance de sens :

73. *Bon je vais être franche avec vous je n'ai pas aimé votre attitude*

73b. *Bon je serai franche avec vous je n'ai pas aimé votre attitude*

Dans le 1^{er} cas, la franchise est valable pour la prochaine phrase prononcée, dans le 2^{ème} la franchise est plus générale : « à l'avenir, je serai franche avec vous »

Nous faisons la même analyse pour les exemples suivants :

74 a. *Je vais avoir un enfant* (dans quelques temps, quelques mois)

74 b. *J'aurai un enfant* (un jour, plutôt de l'ordre du souhait)

75 a. *Fais attention je ne vais pas me laisser faire* (dans une situation précise dont il est question au moment de l'énonciation et qui arrive au même instant)

75 b. *Je ne me laisserai pas faire* (dans une situation précise que l'on évoque au moment de l'énonciation mais qui arrivera un peu plus tard)

75. c. *Je ne me laisse pas faire* (en règle générale)

3.3. Avec le présent de l'indicatif

Les corpus que nous avons dépouillés, montrent également des exemples où le locuteur exprime un événement à venir avec le présent de l'indicatif. Nous remarquons en termes de fréquence que l'on emploie davantage ce temps verbal quand on est sûr que l'action se fera, ou qu'elle est projetée et datée, en cela cette tournure est proche de celle avec « aller + infinitif » :

Les exemples relevés présentent les catégories suivantes :

- avec une date, fait certain d'être réalisé

76. *Promis demain j'arrête (pub)*

77. *Dès 4 jours votre peau est plus lisse (pub)*

78. *L'année prochaine je ne prends pas les terminales ventes ils sont odieux (SAS Juin 2010)*

79 *Tu les suis l'an prochain les transports (SAS, Juin 2010)*

80. *Je vais au ciné samedi prochain tu viens avec moi (Juin 2010)*

81. *Je pense partir en vacances finalement au mois d'Août (Juin 2010)*

82. *La semaine prochaine je suis à Paris pour une réunion (SAS ; octobre 2010)*

83. *Je ne suis pas là ce week end ne comptez pas sur moi (SAS, novembre 2010)*

84. *Il me manque la dernière partie et à figoler un peu les autres après demain j'attaque le power point (SAS, 2011)*

Événement combiné avec les 2 formes de futur périphrastique : (présent et « aller ») mais certain d'être réalisé :

85. *Pour Noël cette année je vais au soleil, ça va être jouissif de fêter la nouvelle année les fesses dans l'eau (SAS, 09/10)*

L'emploi du présent de l'indicatif semble sous-entendre une idée d'événement réalisable dans l'immédiat ou presque, ou certain de l'être.

4. Evolution de l'enseignement de la notion de futur en milieu scolaire (classes primaires)

Ces différents usages de la notion de futur en français parlé ont influencé l'apprentissage du futur simple qui connaît aussi une évolution. Les grammaires scolaires parlent désormais de « futur simple » et de « futur proche » en les opposant, ce qui tend à prouver que ces emplois sont désormais reconnus. On trouve même le présent de l'indicatif notifié comme pouvant indiquer un événement futur.

Ainsi, dans un manuel de CM1 (*HATIER CM1, Parcours français*), on relève qu' « il y a trois manières de dire le futur » :

- le futur simple : le verbe conjugué porte la marque du futur
- le futur proche : on utilise l'auxiliaire *aller* au présent + l'infinitif du verbe
- parfois le présent : c'est un autre mot de la phrase (après, demain, l'année prochaine...) qui indique à lui seul le futur.

De la même façon, dans *Lire et dire français, CMI (SEDRAP)*, on note que « il y a plusieurs manières d'exprimer le futur » :

- le futur simple, le verbe conjugué porte les marques du futur infinitif + terminaison

Ex a : nous sortirons en récréation

- le futur proche, il se compose du verbe aller suivi de l'infinitif du verbe

Ex a' : nous allons sortir en récréation

- parfois le présent, le futur est alors indiqué par un autre mot de la phrase

Ex : b dès demain, on commence les vendanges

c après l'arrivée, le directeur de course récompense le vainqueur

On n'observe aucune nuance de sens entre l'exemple a et l'exemple a' alors que le manuel utilise le même exemple avec une notion de futur différente. L'objectif de la leçon est de comprendre que l'on peut parler du futur sans conjuguer les verbes au futur. On notera qu'aucune nuance de sens n'est spécifiée, seulement les formes possibles.

De ce fait les exercices suivants ne nous paraissent pas très parlants sans explication du sens justement :

Futur simple ou futur proche ? Justifie ton choix

Mon train (partir) dans quelques minutes. Je ne (revenir) que dans un mois

Je (préparer) mon sac la veille pour ne rien oublier

Je (préparer) mon sac ce soir pour ne rien oublier

On (sortir). Vous (terminer) votre jeu demain.

La nuit (tomber), nous (rentrer) à la maison

Conjugué les verbes : choisis entre futur simple et futur proche

Nous (faire) un essai, on (voir) le résultat

Ce soir mes parents (aller) au cinéma, est-ce que je (pouvoir) rester chez toi ?

Nous (entendre) une histoire enregistrée, vous (suivre) bien parce que vous (devoir) dire combien il y a de personnages.

Il est évident que syntaxiquement les 2 formes sont valables, mais que la nuance de sens semble difficile à trouver spontanément par des enfants sans explication du contexte discursif.

5. Conclusion générale

Même s'il a été souvent question de la disparition en français parlé du « futur simple » au profit du « futur périphrastique », il faut nuancer et dire que si les deux formes coexistent en français parlé, elles ne sont pas forcément concurrentes mais s'emploient dans des circonstances/contextes spécifiques à chacune d'elles.

Si nous allions dans le sens de la disparition du FS au profit du FP, cela impliquerait que les deux futurs auraient la même signification et pourraient s'employer l'un pour l'autre, moyennant une différence de registre. Il y aurait là une évolution semblable à celle par laquelle le passé composé a remplacé le passé simple.

Or nous avons vu que les données des corpus ne confirment pas cette analyse ; les futurs simples y sont nombreux, avec des significations souvent distinctes de celles des futurs périphrastiques et même si il arrive que les deux formes se trouvent dans les mêmes contextes, ce qui pourrait faire croire qu'elles sont interchangeable comme :

86. a. *il va faire tout ce qu'il faut faire*

86. b. *on fera ce qu'il y a à faire*

Nous affirmons que ce sont les contextes qui les différencient. Le futur de type « il va être » est ancré dans le présent de la forme « va », de sorte que, dans une expression comme « ça va faire cinq ans que »..., sans même que le repère terminal soit donné, il s'agit toujours du présent de l'énonciation, « ça va faire cinq ans dans le temps où je parle » :

87. *L.1- ça fait combien de temps que tu es - mariée – L3- ça va faire huit mois (GARS, lic 2, 23, 10)*

88. *ça fait ça va faire cinq ans qu'il est mort (GARS, Lic3, 65, 12)*

Au contraire, avec le futur simple, « ça fera X temps », le repère n'est pas celui de l'énonciation. Il est du reste indiqué explicitement dans la plupart des cas:

89. *en février ça fera trois ans (SAS, 2010)*

90. *ça fera huit jours lundi qu'il est parti (SAS, 2010)*

De ce fait, il semble intéressant d'étudier l'emploi de ces différentes formes dans des contextes précis : situations de départ, projets personnels, voyance, politesse etc. et de voir ensuite si le lexique ou les modalités ajoutent des contraintes d'emploi.

S'il a semblé que le futur simple était rare en français parlé, c'est en raison d'une illusion d'optique due au choix de données uniquement faites de conversations. Or, il y a de bonnes raisons pour que ce futur se manifeste peu dans les conversations familières, parce que ce n'est pas dans ces situations que se disent les vérités générales ni les projets à réaliser dans un futur distant. Mais il suffit d'interroger des locuteurs avec de bons exemples pour voir combien il est vivace.

BIBLIOGRAPHIE

- Bilger, M., 2001 : « retour sur le futur dans les corpus de français parlé », *RSFP n°16*, Université de Provence 177-188
- Blanche-Benveniste C., Adam, J.P, 1999 : « la conjugaison des verbes virtuelle, attestée, déficiente », *RSFP n°15*, Université de Provence 87-112
- Blanche-Benveniste C., à paraître, *Le français : aspects de la langue parlée*, Peeters
- Camino Alvarez Castro, 2010, « usages temporels et modaux du futur en français : dichotomie ou articulation ? », *La linguistique*, 2010/2 (Vol. 46), P.U.F.
- Gosselin L., 2006, « De la distinction entre la dimension temporelle de la modalité et la dimension modale la temporalité », *Cahiers de praxématique*, Université de Rouen

Laurendreau P., 2000, « l'alternance futur simple/futur périphrastique : une hypothèse modale », *Verbum XXII.3* : 277-292

Maingueneau D., 2001, *Précis de grammaire pour les concours*, Nathan, 3^{ème} ed.

Martin R. 2005, « Définir la modalité », *Revue de linguistique romane* 69, 7-18.

Wilmet M. 1997, *Grammaire critique du français*, Duculot-Hachette, Louvain-la Neuve.

Manuels scolaires :

Parcours français, 2009, CM1, Hatier

Lire et dire français, 2009, CM1, SEDRAP

CORPUS UTILISES :

GARS : Enregistrements réalisés par des étudiants de licence et de maîtrise, quelques conversations; beaucoup de récits de vie; des récits d'accidents; de sujets d'actualité des relations entre institutions et public enregistrées à la poste, la mairie, l'ANPE, etc.; des prises de parole professionnelles publiques; des savoirs faire professionnels; des témoignages de personnes parlant au nom d'une association; des situations de parodie; des enregistrements de radio, TV.

La partie "moderne" de ce corpus (numérisée) est appelée CORPAIX : 1 million 700000 mots, 248 enregistrements, réalisés sur 15 ans (mêmes types de situations que le précédent)

CRFP : Corpus de référence du français parlé : 134 enregistrements, soit environ 440 000 mots pour quelque 36 heures de parole réalisées sur 3 ans. Les situations d'enregistrements sont différenciées et équitablement réparties selon a) des critères géographiques (taille, localisation des villes d'enquête), b) la longueur de la transcription (durée retranscrite de l'enregistrement), c) la situation de parole (privée, professionnelle, publique), d) le nombre des locuteurs et e) leur âge, sexe et niveau scolaire.

Base de données CLAPI (plusieurs corpus) adresse web: clapi.univ.lyon2.fr. La base CLAPI compte :

- ▶ 600 h d'enregistrements audio et en partie vidéo, dont 350h numérisées
- ▶ 100h de transcriptions non alignées ;
- ▶ 25h de transcriptions alignées avec le signal sonore et en format XML (150.000 mots) ;
- ▶ des corpus d'interactions dans des situations sociales très variées (conversations quotidiennes, activités de travail, situations institutionnelles).
+ exemples d'une collection personnelle « saisis au vol » (références avec initiales SAS)

CTFP : choix de textes de français parlé:36 extraits C Blanche- Benveniste et alii.
Paris : H. Champion, Genève